

Séance du 8 mars.

La parole est donnée à M^{me} LAMY-LASSALLE, a. c. n., pour une communication sur les enseignes de pèlerinage représentant saint Jean-Baptiste¹.

« On sait qu'un grand nombre de pèlerins prenaient au xiv^e siècle la route d'Amiens. C'est l'insigne relique du chef de saint Jean-Baptiste, apportée dans la cathédrale en 1206, qui attirait ces grands mouvements de foule.

« Si les plombs portés à cette occasion par les pèlerins nous ont particulièrement intriguée, c'est en raison de leur forme tout à fait exceptionnelle qui ne peut être comparée à aucun objet de même ordre. Il s'agit d'enseignes de pèlerinage de forme ronde au centre desquelles une tête rappelant une pleine lune est soutenue par deux acolytes et présentée par un diacre. Il s'agit, sans aucun doute, d'une représentation de la tête du saint après le martyre.

« Mais une question se pose. Par qui furent inspirés ces fondateurs de plomb alors que le martyre du saint ne fut pas représenté dans la cathédrale avant le xv^e siècle?

« Si l'on reprend Du Cange et son *Traité historique du chef de saint Jean-Baptiste* écrit en 1665, on y voit la reproduction d'un reliquaire, très proche sans doute de celui qui est cité dans l'inventaire de 1347. C'est le squelette d'une tête posée sur un plat, et c'est ce plat-reliquaire dont l'ostension était faite en grande pompe, le 24 juin, devant les foules en prière.

« Il est probable que nos modestes faiscurs d'images ont été influencés par cette vision inoubliable de la tête de saint Jean présentée par un diacre dans la cathédrale. Quoi qu'il en soit, ces objets portent bien le témoignage de l'importance du culte de saint Jean-Baptiste dans la capitale picarde. »

1. Cette communication a été publiée *in extenso* dans le *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1973, 4^e trimestre, p. 156-164.

Le président J. Lafond, après avoir remercié M^{me} Lamy-Lassalle de son très vivant exposé, donne lecture d'un passage des *Mémoires* de Michel de Marolles, où l'abbé de Villeloin raconte sa visite au chef de saint Jean-Baptiste. Il en ressort qu'on ne manquait pas de raconter aux pèlerins la vengeance d'Hérodiade. Ainsi, un texte de saint Jérôme témoignait de l'authenticité de la Relique en expliquant le trou percé dans le front.

Dans sa belle monographie de la cathédrale d'Amiens, Georges Durand reproche à Émile Mâle d'avoir exagéré le rôle joué par la relique dans l'histoire monumentale de l'édifice.

Il fait valoir, par exemple, que le chef de Saint-Jean n'est représenté que sur la clôture du chœur, sur un tombeau, etc., etc., d'autre part, c'est la naissance et la jeunesse du précurseur qu'on a sculpté dans les médaillons du portail central et non son martyre. M. Lafond réplique qu'à la cathédrale de Chartres, l'insigne relique du voile de la Vierge, qui procurait à la fabrique d'importantes ressources, ne tient aucune place dans le programme iconographique et qu'à Amiens la mort de saint Jean-Baptiste n'aurait guère pu s'insérer dans un ensemble consacré à l'Enfance du Christ.

M. M.-A. DOLLFUS, m. r., dit que l'encoche que l'on peut voir sur le crâne figuré sur l'image du reliquaire au-dessus de l'orbite et dont parle de Marolles, cité par M. Lafond, s'explique parfaitement anatomiquement et est normale, plus ou moins accentuée ou formant un orifice, c'est l'encoche ou le trou sus-orbitaire où passe le nerf sus-orbitaire, branche du trijumeau et qui peut être dissemblable à droite ou à gauche. D'autre part, il est assez surprenant que ce crâne ait été scié frontalement avec une partie antérieure et une postérieure, ce qui est assez difficile à réaliser.

Le culte populaire de saint Jean-Baptiste demeure toujours vif en Normandie, où les feux de la Saint-Jean, le 24 juin, sont encore bénis par le curé de la paroisse.

M. VANUXEM, a. c. n., observe que les crânes de saint Jean-Baptiste sont nombreux, mais un auteur anglais a essayé de rassembler les divers fragments d'un même crâne conservés en plusieurs églises et a pu constater qu'ils pouvaient appartenir à un même crâne.

Il n'est pas d'accord avec l'auteur de la communication sur l'interprétation à donner au texte de Du Cange concernant cette relique, car dans son texte, il se montre très prudent, fait allusion aux autres têtes conservées, et il se garde d'affirmer l'authenticité de la relique d'Amiens et dit que c'est là un problème obscur.

La chapelle actuelle a été faite au xvii^e siècle et, en ce qui

concerne le reliquaire en forme de plat, Du Cange pense qu'il n'est pas antérieur à Charles VI, et il n'y a pas de rapport avec cette face et les masques des baptistères ni avec le Soleil.

M. CAROLUS-BARRÉ, m. r., pose le problème du culte de saint Jean dans la région picarde.

M. LAFAURIE, m. r., indique que le Cabinet des médailles possède, provenant de la collection Côte, une décoration en or sur laquelle est posé un chef de saint Jean-Baptiste, et possède aussi un certain nombre d'enseignes en plomb (une centaine) qui, malheureusement pour un certain nombre, sont atteintes de la maladie du plomb et sont d'une extrême fragilité.

M^{me} VIEILLARD-TROÏEKOUROFF, a. c. n., remarque qu'on peut rapprocher la fête de saint Jean-Baptiste le 24 juin de la célébration antique du solstice d'été et la face arrondie du chef de saint Jean de l'image solaire.

Séance du 15 mars.

M. Jean LAFAURIE, m. r., fait une communication sur les valeurs successives des métaux monétaires au cours des trois premiers siècles de l'Empire.

« Des textes et inscriptions, découverts récemment, permettent de calculer la proportion de hausse des prix des métaux entre le règne d'Auguste et les années 300 et 301. Il s'agit essentiellement, pour les découvertes récentes, du papyrus de Panopolis, qui indique le prix de la livre d'or en 300; de l'inscription d'Aphrodisias de Carie, qui donne le prix de l'*argenteus* en 301; du fragment de l'Édit du maximum trouvé à Aidipsos d'Eubée, qui fournit les prix des diverses qualités du cuivre et de ses alliages.

« Dion Cassius (LV, 12) et le *Digeste* (13, 1, 12) indiquent la valeur relative de l'*aureus* et du denier d'argent : 25. Il suffit d'établir les poids respectifs des monnaies d'Auguste pour calculer les valeurs, en deniers, de la livre d'argent, de la livre d'or de celles d'orichalque et de cuivre, métaux qui ont servi à la frappe des monnaies de moindre valeur. De ces calculs, il ressort que la livre d'or monnayé